

# 1. François Rabelais, *Pantagruel* (1532) et *Gargantua* (1534)

---

Né en 1483 ou 1494 selon les sources et mort en 1553, François Rabelais est un des plus grands humanistes. Tour à tour moine puis médecin ou encore juriste, voyageur aussi notamment dans la suite de Guillaume du Bellay, gouverneur du Piémont, il s'impose comme un écrivain essentiel du XVI<sup>e</sup> siècle avec cinq livres : *Pantagruel* (1532), *Gargantua* (1534), le *Tiers-Livre* (1546), le *Quart-Livre* (1552) et le *Cinquième Livre* (publié à titre posthume pour sa majeure partie), à côté de publications savantes.

---

## Le résumé

Personnage éponyme, Pantagruel (dont le nom signifie « tout altéré » selon le grec « *panta* » et l'arabe « *gruel* ») est un géant comme son père, Gargantua. Le récit biographique entraîne le lecteur au fil de son enfance et de son éducation lors d'un tour des universités du pays. Un épisode est resté célèbre, la lettre de Gargantua à son fils dans laquelle un hommage appuyé est rendu au savoir, à l'humanisme et, plus généralement, à tous les apports de la Renaissance. L'idéal humaniste est déjà posé avec ce premier ouvrage. Lié bientôt à son cher Panurge qui multiplie les tours pendables, Pantagruel se lance en guerre pour défendre les terres paternelles. Les épisodes cocasses s'enchaînent alors jusqu'à la victoire de Pantagruel qui prend possession des territoires de ses ennemis, les Dipsodes. Entre-temps, Épistémon a raconté son séjour aux Enfers où la hiérarchie terrestre serait inversée. Car Rabelais ne cesse de faire réfléchir son lecteur en même temps qu'il l'amuse. La fin du roman l'entraîne dans le corps du géant considéré comme un monde dans le monde. Le médecin Rabelais réapparaît à l'occasion de ce dernier épisode.

Avec *Gargantua*, fidèle à sa promesse, Rabelais poursuit son récit en racontant désormais la vie du père de Pantagruel. Gargantua est le fils de Gargamelle et Grandgousier. Son enfance de géant, caractérisée par la démesure, est l'occasion pour l'auteur de développer à nouveaux ses thèses pédagogiques et de remettre

en cause l'enseignement mécanique dispensé à la Sorbonne. Avec Ponocrates, Gargantua se voit proposer une éducation intelligente et efficace : l'enseignement par cœur ne fait plus autorité et l'élève est considéré par son maître comme une intelligence à former et non pas un réceptacle de connaissances. À la quantité est préférée la qualité. Dans cette éducation, la dimension physique est aussi développée : le corps se doit d'être nourri à l'égal de l'esprit. Comme dans *Pantagruel*, Gargantua propose ses scènes de guerre. Contre les armées de Picrochole, Gargantua défend le royaume paternel : il se bat avec intelligence et tactique, manifeste un art de la guerre consommé. Après la victoire, il fait preuve de magnanimité, et sans jamais humilier ses adversaires défaits, il sait aussi récompenser ses alliés. Le récit se termine avec l'épisode de l'abbaye de Thélème, un lieu utopique de concorde et de bonheur fondé par Gargantua où la seule règle qui prévaut est le fameux « fay ce que voudras ». Lieu qui rappelle l'attachement de Rabelais aux valeurs chrétiennes, Thélème représente un véritable idéal humaniste

## Les thèmes abordés

Les œuvres romanesques de Rabelais constituent une illustration littéraire et symbolique de l'idéal humaniste. Deux thématiques reviennent, essentielles dans la refondation d'une société qui sort péniblement du Moyen-Âge : l'éducation et la guerre. Du point de vue de la question pédagogique, Rabelais défend le même idéal que Montaigne en recommandant à sa manière de privilégier « la tête bien faite » sur « la tête bien pleine ». Luttant contre un enseignement magistral, des contenus indigestes et souvent inutiles, moquant des maîtres autoritaires et parfois incompetents, Rabelais privilégie une éducation au bon sens, qui favorise l'intelligence par opposition à la mémoire, qui préconise le raisonnement, le sens pratique et qui allie à un esprit bien formé un corps en bonne santé. L'élève lui apparaît comme un être humain dont il faut prendre en charge l'intégralité.

L'autre thème prépondérant a trait à la guerre. Dans *Pantagruel* et *Gargantua*, on se bat beaucoup mais il s'agit pour les géants de défendre la patrie (le domaine du père), de lutter contre des armées barbares et d'instaurer par leurs victoires le règne d'un nouveau monde, plus conciliant, plus humain. La guerre se fait sans plaisir mais avec conviction parce que les géants rabelaisiens savent se battre pour le bien. L'écriture se veut morale et la mort donnée dans les combats n'est jamais gratuite, elle sert les intérêts les plus nobles.

L'idéal humaniste porté par Rabelais trouve évidemment sa raison d'être dans la définition du bonheur. Avec l'épisode de l'abbaye de Thélème, Rabelais met en avant l'image d'un homme libre mais conséquent, conscient de ses responsabilités et capable de les assumer. Le bonheur est dans une autonomie nouvelle, faite de droits enfin obtenus mais auxquels correspondent évidemment des devoirs acceptés. Le vrai thème ne tient-il pas au fond dans la question suivante : comment devenir

adulte, un adulte responsable? Rabelais accorde une importance indéniable au destin, à l'individu, à la vie personnelle mais il montre que chacun peut construire sa voie selon des principes nobles et positifs.

## Contexte historique et réception

En son temps, l'œuvre de Rabelais est bien accueillie: volontiers rééditée, elle fait même l'objet de nombreux commentaires et imitations. C'est une œuvre qui amuse et séduit par son côté bouffon au risque, peut-être, que l'on laisse de côté sa portée philosophique. Malgré tout, c'est une œuvre qui a pu déranger, notamment tous ceux qui n'ont pas été acquis à la cause humaniste et l'on sait que Rabelais, se méfiant de la censure, mesurant bien le poids de ses outrances, a d'abord publié sous pseudonyme: il était Alcofribas Nasier (anagramme). Au fil du temps, des lecteurs se sont élevés pour lui reprocher ses excès et outrances. Par exemple, La Bruyère, dans ses *Caractères*, ne lui pardonne pas, comme à Marot, « d'avoir semé l'ordure dans [ses] écrits »... Mais, au fond, Rabelais n'avait-il pas amoindri le poids de telles critiques en retenant justement la démesure et le gigantisme dans le choix même de ses personnages? Tout ne se justifie-t-il pas à l'aune de personnages aussi exceptionnels? Il reste que *Pantagruel* et *Gargantua*, œuvres profondément ancrées dans leur époque, ont porté haut les couleurs de l'humanisme.

## Résonance contemporaine

C'est en quoi *Pantagruel* et *Gargantua* restent des livres à la résonance contemporaine très forte: pour notre conscience moderne, ils illustrent parfaitement l'idéal humaniste dont notre société actuelle se revendique toujours et dont elle peut redouter trop souvent de s'en éloigner à tort. La manière dont Rabelais traite les questions d'éducation, de la guerre, plus globalement de la relation à autrui et à soi, offre à notre époque un enseignement des plus utiles. Quant au choix par Rabelais du rire et de la dérision, parfois celui d'un gros comique un peu lourd – on continue de parler d'un humour rabelaisien –, il continue de se justifier tant il aide à la réflexion par la distraction. Le talent de l'écrivain est de faire rire de choses graves et, tandis qu'il amuse son lecteur, parfois surpris et outré, toujours décontenancé, il le pousse à s'interroger sur la seule question qui anime l'humanité depuis toujours: qu'est-ce que la condition humaine?

## UN EXTRAIT

---

Dans le prologue de *Gargantua*, Rabelais interpelle son lecteur pour le mettre en garde sur les conditions d'une lecture intelligente de son roman.

Avez-vous jamais croché une bouteille ? Canaille ! Rappelez-vous la contenance que vous aviez. Mais n'avez-vous jamais vu un chien qui tombe sur quelque os à moelle ? [...] Si vous l'avez vu, vous avez pu noter avec quelle dévotion il guette son os, avec quel soin il le garde, avec quelle ferveur il le tient, avec quelle prudence il l'entame, avec quelle passion il le brise et avec quelle précipitation il le suce. Qui le pousse à faire cela ? Quel est l'espoir de sa recherche ? Quel bien en attend-il ? Rien de plus qu'un peu de moelle. Il est vrai que ce peu est plus délicieux que le beaucoup d'autres produits parce que la moelle est un aliment naturel de la plus belle qualité qui soit, comme dit Gallien [...]

À son exemple, il vous faut être sages pour humer, sentir et estimer ces beaux livres de grande valeur, vigoureux à la poursuite et hardis à l'attaque. Puis, par une lecture attentive et une méditation assidue, il vous faut rompre l'os et sucer la substantifique moelle, c'est-à-dire – ce que j'entends par ces symboles pythagoriciens – avec l'espoir assuré de devenir avisés et vaillants à cette lecture. Car vous y trouverez une bien autre saveur et une doctrine plus profonde, qui vous révélera de très hauts sacrements et mystères horribles, tant en ce qui concerne notre religion que sur l'état de la politique et la vie économique.

(Édition GF 1968, translation en français moderne par nos soins)

## 2. Ronsard, *Les Amours* (1552)

---

Sous le titre de *Les Amours*, ce sont en fait plusieurs recueils que publie Pierre de Ronsard, consacrés aux trois femmes qui ont compté dans sa vie : Cassandre, Marie et Hélène. Entre 1552 et la dernière réédition de 1578, le poète ne cesse d'ajouter des pièces qui complètent à la fois son propre parcours poétique et sa conception de la relation amoureuse.

---

### Le résumé

Les premiers sonnets, en 1552 et 1553, sont consacrés à Cassandre, fille d'un banquier italien de François I<sup>er</sup>. Ronsard s'y montre profondément amoureux. Il multiplie les portraits de la jeune fille, bientôt idéalisée : Cassandre est la femme parfaite, qui unit le corps à l'esprit, la matière à l'intellect. Elle représente l'unité de la nature humaine. À travers Cassandre, Ronsard aboutit sans peine à un hommage à la Femme en général, héritière de Vénus. Incarnation de la beauté à ses yeux, elle devient une muse poétique en même temps qu'elle est la quintessence de la vie. Ronsard apparaît alors comme le poète du culte de l'amour. Dans les textes dédiés à Cassandre, il exprime d'abord l'émotion de la naissance du sentiment amoureux. Mais l'amour de Ronsard, clerc tonsuré, est impossible et le poète s'interroge volontiers sur l'effet du temps. La femme se trouvera bientôt ravagée par les années qui passent et il lui faudrait savoir profiter du moment présent.

Marie, elle, est une jeune paysanne de Bourgueil et Ronsard s'amuse de l'anagramme avec son prénom pour dire combien aimer Marie est une nécessité. Il lui consacre la *Continuation des Amours* en 1556. Moins solennel, le poète qui célèbre Marie développe une inspiration plus simple. La nature est omniprésente, c'est un amour champêtre. Marie apparaît moins comme une muse, elle est une femme davantage responsable, croquée dans la réalité du quotidien (dans les poèmes qu'elle inspire, les verbes d'action renvoient plus souvent à Marie qu'à son amoureux !). Elle peut être une femme peu attentive, qui rend malheureux l'amoureux, thème récurrent dans la poésie de Ronsard. Mais sa mort inspire à Ronsard des sonnets

pathétiques. S'il célèbre à la fois la disparition de la favorite d'Henri III, Marie de Clèves (poésie de commande), et celle de son amante (inspiration personnelle), Ronsard touche à l'émotion la plus pure.

Enfin, il y a Hélène de Surgères. Suivante de Catherine de Médicis, elle lui a inspiré les deux livres des *Sonnets pour Hélène* (1578). Elle impose beaucoup de respect à Ronsard même si elle l'admire et le rassure. Elle est la femme de l'âge mûr, elle connaît le poète au faite de sa gloire et contribue à sa reconnaissance. Elle peut cependant rester indifférente à l'exacerbation des sens qu'elle suscite chez l'homme ; en Ronsard, elle voit d'abord l'artiste. Celui-ci, poussée par la reine dans cette conquête amoureuse par vers interposés, apparaît vieilli. Il s'y montre plus épicurien, désireux de parvenir à ses fins mais devant la distance de la femme – nouvelle manière de définir le genre féminin pour Ronsard? – il développe une certaine sagesse. Comme une façon de se prémunir face à l'indifférence et la solitude qui en découle. Avec elle, s'il n'obtient pas l'amour, il retrouve des succès de poésie : Hélène couronne l'artiste, plus que l'homme.

## Les thèmes abordés

Le principal thème est bien sûr celui de l'amour. Ronsard est un amoureux de l'amour, convaincu de la beauté de ce sentiment quand il est partagé. En lien, le poète traite aussi de la difficulté d'être amoureux ensemble (au même moment) et de pouvoir communier avec l'Autre. L'amour-fusion ne serait-il qu'un mythe ?

*Les Amours* constitue aussi un hommage à la femme et à la beauté féminine. Le poète est amoureux de trois femmes successives et, à travers elles, c'est un hymne à la Femme qu'il propose à ses lecteurs. Celle-ci, cependant, reste le plus souvent inaccessible, soit qu'elle se refuse, soit que le temps dégrade la réalité et la réduit à des souvenirs. L'hommage reste alors le seul lien possible d'autant que, fidèle à une tradition gréco-latine, Ronsard profite de l'éloge de la femme pour détenir une arme dans le jeu social de la vie de Cour. Ainsi, avec Hélène, ne s'est-il pas fait courtisan de la courtisane ? Le talent poétique devient parfois un atout au cœur des intrigues de palais.

L'autre grand thème de ce recueil multiple tient au temps qui passe et à la déploration de la finitude humaine. C'est une thématique que Ronsard partage notamment avec Du Bellay. La conscience lucide des ravages de la mort incite moins, cependant, à la déploration qu'à une réflexion sur la manière de profiter du temps présent : Ronsard est un héritier assumé d'Horace et de son fameux « *carpe diem* ». Sa poésie exprime une volonté d'abolition du temps.

## Contexte historique et réception

S'inspirant des poètes latins, Ovide et Catulle, ou italien, Pétrarque, Ronsard propose avec *Les Amours* l'intégralité du catalogue des émotions suscitées par le sentiment amoureux. Du coup de foudre au désespoir, en passant par l'enthousiasme, la communion ou la douleur de la solitude, il offre à la littérature française sa première grande œuvre dédiée au seul sujet intemporel : l'amour. En s'emparant du thème de la fuite du temps, et en invitant au « *carpe diem* », il parvient à s'adresser à tous les hommes. Au fond, sa poésie exprime la recherche d'harmonie : le bonheur tient à l'amour rencontré et partagé mais rien ne dure au sein de la condition humaine. Aimer, c'est mesurer la vanité de toutes choses. La fuite du temps condamne à la frustration, sinon au désespoir. L'amour s'impose à la fois comme le plus beau des sentiments et le fondement d'une réflexion philosophique.

La poésie de Ronsard s'inscrit dans l'histoire littéraire comme celle qui révèle la perfection d'une forme, certes déjà utilisée, mais que le poète va consacrer : le sonnet. Ronsard en fixe définitivement les règles : deux quatrains dans lesquels rimes masculines et féminines alternent, suivis de deux tercets dont les rimes suivent le schéma CCD EED ou CCD EDE. Si Ronsard s'autorise aussi à employer l'ode, son goût pour le sonnet impose bientôt la forme tout comme le poète sait promouvoir l'alexandrin. Toujours soucieux de donner de l'artiste une représentation glorieuse, Ronsard est vite appelé le « Prince des poètes », lui qui a été considéré aussi comme « le poète des Princes » tant il a fréquenté la Cour. Admiré de ses contemporains, il a même droit à une cérémonie officielle à sa mort, en février 1586. Il reste dans l'histoire littéraire comme le chef de la Pléiade qui, à l'en croire, comptait à ses côtés en 1555 : Belleau, De Baïf, Du Bellay, Jodelle, Peletier du Mans et Pontus de Tyard.

Ronsard est un grand lettré et l'étendue de sa culture transparait jusque dans le choix des prénoms féminins qui n'est pas anodin. Heureux concours de circonstances ou pas, Cassandre était aussi le prénom, dans *L'Iliade*, de cette amoureuse d'Apollon (Dieu de la poésie) qui avait prophétisé la chute de Troie tandis qu'Hélène est justement la princesse grecque pour laquelle la guerre de Troie est livrée ! Ronsard aime dans sa poésie à faire le lien entre la culture gréco-latine, les courants de son époque, son goût personnel et, aussi, son désir de passer à la postérité en traitant de thèmes intemporels.

## Résonance contemporaine

La poésie de Ronsard n'est d'aucune époque. Elle parle aux hommes de ce qui fait la nature même de leur existence : l'amour et la mort. Dans ses différents recueils qui composent *Les Amours*, Ronsard n'a pas cherché à se raconter mais, partant de ses émotions, et de son expérience, il a proposé une représentation aussi complète

que possible des réalités de l'amour. Pour lui, l'amour est une autre manière de considérer notre relation au temps : quelque chose dont on profite et qui, pourtant, nous échappe inexorablement, quoi que l'on fasse.

La poésie de Ronsard est à la fois élégiaque et pathétique, lyrique et tragique : c'est un condensé d'humanité. Mais son écriture frappe d'abord par la lucidité du poète, qui ne se laisse pas tromper par la moindre vanité. Conscient de la réalité de la condition humaine, juste avant de disparaître, Ronsard, par exemple, a su trouver le temps d'évoquer jusqu'à sa propre mort !

## UN EXTRAIT

---

Écrit pour Hélène et publié en 1578, « Quand vous serez bien veille... » (livre second, poème XLIII) est l'un des sonnets les plus célèbres de Ronsard. Il invite la femme à se souvenir des injures du temps et, s'inscrivant dans la tradition horacienne, lui propose de ne pas laisser passer l'occasion d'aimer et de vivre.

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,  
Assise auprès du feu, dévidant et filant,  
Direz chantant mes vers, en vous émerveillant :  
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle. »

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,  
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,  
Qui au bruit de mon nom ne s'aïlle réveillant,  
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre, et fantôme sans os  
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos ;  
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.  
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :  
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

(Édition de Gustave Cohen pour la « Bibliothèque de La Pléiade », 1950,  
l'orthographe ayant été modernisée par nos soins)